



Séquence sur
Le grand sommeil
 D'Yvan Pommaux
 Cycle III

Objectif : approche du genre BD avec la découverte du livre « Le grand sommeil » d'Yvan Pommaux qui reprend le conte de **la Belle au bois dormant** de Charles Perrault et des frères Grimm .

Avant de commencer

Le grand sommeil en question !

C'est un livre qui est mixte car il peut être considéré à la fois comme un album ou comme une BD.

Avec les élèves il va permettre de travailler la lecture de la BD, vignette après vignette.

La lecture reste ici linéaire (elle s'oppose à la tabularité que l'on trouve en général dans les BD classiques)

NB/Il existe deux modes de perception, complémentaires d'un texte.

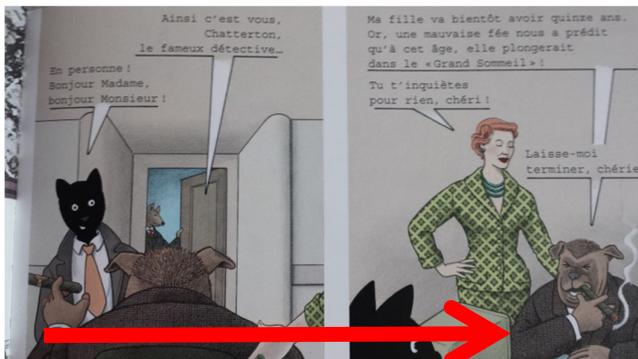
La linéarité

Elle relève l'ordre et la successivité, la dynamique d'un cheminement, l'orientation temporelle : avant, pendant, après.

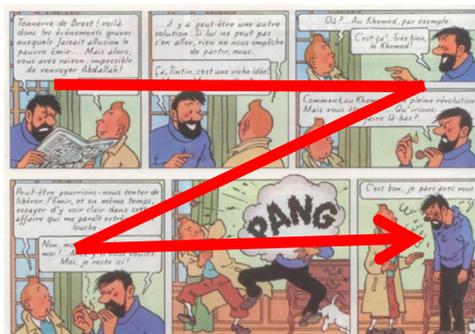
Elle se dessine dans le déplacement d'un point de vue local.

la tabularité

Elle se situe dans le registre du global ; c'est une perception globale, simultanée (ou du moins qui neutralise l'ordre successif par la coprésence d'une multiplicité d'ordre virtuels). Au dynamisme d'un parcours, elle oppose la disposition respective d'éléments, considérés dans leurs interrelations.



Sens de la lecture (linéarité)



Sens de la lecture (tabularité)

Il sera très important de l'expliquer aux élèves à l'aide d'exemples concrets.

Séance 1

Lecture intégrale du conte de « La belle au bois dormant » de Charles Perrault. Celui-ci est replacé dans le contexte historique de l'époque où il a été écrit. C'est une lecture réservée davantage aux CM2 car le vocabulaire est assez difficile. On peut le remplacer par celui des frères Grimm voir l'opposer en lisant les deux versions aux élèves. Ci-après, les deux versions suivies de la biographie des auteurs.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

... un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait.

Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau baptême ; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables.

Après les cérémonies du baptême toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or, garni de diamants et de rubis. Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille fée qu'on n'avait point priée parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une tour et qu'on la croyait morte, ou enchantée. Le roi lui fit donner un couvert, mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept pour les sept fées.

La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes fées qui se trouva auprès d'elle l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite princesse, alla dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il lui serait possible le mal que la vieille aurait fait.

Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol, et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de

vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait.

Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât. Dans ce moment la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : « Rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra pas : il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller. »

Le roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un édit, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi sur peine de la vie.

Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune princesse courant un jour dans le château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit **galetas**, où une bonne vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point ouï parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau.

« Que faites-vous là, ma bonne femme ? dit la princesse. – Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille qui ne la connaissait pas. – Ah ! Que cela est joli, reprit la princesse, comment faites-vous ? Donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant. » Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'arrêt des fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main, et tomba évanouie.

La bonne vieille, bien embarrassée, crie au secours : on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie, mais rien ne la faisait revenir. Alors, le roi, qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des fées, et jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât, puisque les fées l'avaient dit, fit mettre la princesse dans le plus bel appartement du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent. On eût dit d'un ange, tant elle était belle ; car son évanouissement n'avait pas ôté les couleurs vives de son teint : ses joues étaient **incarnates**, et ses lèvres comme du corail ; elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue.

La bonne fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva à la princesse ; mais elle en fut avertie en un instant par un petit nain, qui avait des bottes de sept lieues (c'était des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée).

La fée partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons.

Le roi lui alla présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait ; mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux château : voici ce qu'elle fit. Elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans ce château (hors le roi et la reine), gouvernantes, filles d'honneur, femmes de chambre, gentilshommes, officiers, maîtres d'hôtel, cuisiniers, marmitons, galopins, gardes, Suisses, pages, valets de pied ; elle toucha aussi tous les chevaux qui étaient dans les écuries, avec les palefreniers, les gros **mâtins** de basse-cour et la petite Pouffe, petite chienne de la princesse, qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous, pour ne se réveiller qu'en même temps que leur maîtresse, afin d'être tout prêts à la servir quand elle en aurait besoin ; les broches mêmes qui étaient au feu toutes pleines de perdrix et de faisans s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se fit en un moment ; les fées n'étaient pas longues à leur besogne.

Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires, car il crût dans un quart d'heure tout autour du parc une si grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres, que bête ni homme n'y aurait pu passer : en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût encore fait là un tour de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormirait, n'eût rien à craindre des curieux.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que ces tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais ; chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour pouvoir les manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois. Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole, et lui dit :

« Mon prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse, la plus belle du monde ; qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée. »

Le jeune prince, à ce discours, se sentit tout de feu ; il crut sans balancer qu'il mettrait fin à une si belle aventure ; et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur-le-champ ce qui en était.

À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer : il marche vers le château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il entra, et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses gens ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il avait été passé. Il ne laissa pas de continuer son chemin : un prince jeune et amoureux est toujours vaillant. Il entra dans une grande avant-cour où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte : c'était un silence affreux, l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux, qui paraissaient morts. Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des **Suisses**, qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses où il y avait encore quelques gouttes de vin montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant.

Il passe une grande cour pavée de marbre, il monte l'escalier, il entre dans la salle des gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflant de leur mieux. Il traverse plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis ; il entre dans une chambre toute dorée, et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle. Alors comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla ; et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre : « Est-ce vous, mon prince ? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre. »

Le prince charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même.

Ses discours furent mal rangés ; ils en plurent davantage ; peu d'éloquence, beaucoup d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, et l'on ne doit pas s'en étonner ; elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à lui dire, car il y a apparence (l'histoire n'en dit pourtant rien) que la bonne fée, pendant un si long sommeil, lui avait procuré le plaisir des songes agréables. Enfin il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire.

Cependant tout le palais s'était réveillé avec la princesse ; chacun songeait à faire sa charge, et comme ils n'étaient pas tous amoureux, ils mouraient de faim ; la dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la princesse que la viande était servie. Le prince aida à la princesse à se lever ; elle était tout habillée et fort magnifiquement ; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère-grand, et qu'elle avait un collet monté, elle n'en était pas moins belle.

Ils passèrent dans un salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les officiers de la princesse, les violons et les hautbois jouèrent de vieilles pièces, mais excellentes, quoiqu'il y eût près de cent ans qu'on ne les jouât plus ; et après souper, sans perdre de temps, le grand aumônier les maria dans la chapelle du château et la dame d'honneur leur tira le rideau ; ils dormirent peu, la princesse n'en avait pas grand besoin, et le prince la quitta dès le matin pour retourner à la ville, où son père devait être en peine de lui.

Le prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le roi son père, qui était bon homme, le crut, mais sa mère n'en fut pas bien persuadée, et voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il avait toujours une raison en main pour s'excuser, quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il n'eût quelque amourette : car il vécut avec la princesse plus de deux ans entiers et en eut deux enfants, dont le premier qui fut une fille, fut nommée l'Aurore, et le second un fils, qu'on nomma le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa sœur.

La Reine dit plusieurs fois à son fils, pour le faire expliquer, qu'il fallait se contenter dans la vie, mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret ; il la craignait quoiqu'il l'aimât, car elle était de race ogresse, et le roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens.

On disait même tout bas à la cour qu'elle avait les inclinations des ogres et qu'en voyant passer de petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux : ainsi le prince ne voulut jamais rien dire. Mais quand le roi fut mort, ce qui arriva au bout de deux ans, et qu'il se vit maître, il déclara publiquement son mariage, et alla en grande cérémonie quérir la reine sa femme dans son château. On lui fit une entrée magnifique dans la ville capitale, où elle entra au milieu de ses deux enfants.

Quelque temps après, le roi alla faire la guerre à l'empereur Cantalabutte son voisin. Il laissa la régence du royaume à la reine sa mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants : il devait être à la guerre tout l'été, et dès qu'il fut parti, la reine-mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie. Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son maître d'hôtel : « **Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.**

– Ah ! madame, dit le maître d'hôtel.

– Je le veux, dit la reine (et elle le dit d'un ton d'ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche), et je la veux manger à la sauce Robert. »

Ce pauvre homme voyant bien qu'il ne fallait pas se jouer à une ogresse, prit son grand couteau, et monta à la chambre de la petite Aurore : elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son col, et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des

mains et il alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau, et il lui fit une si bonne sauce que sa maîtresse l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. Il avait emporté en même temps la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme pour la cacher dans le logement qu'elle avait au fond de la basse-cour.

Huit jours après la méchante reine dit à son maître d'hôtel : « **Je veux manger à mon souper le petit Jour.** » Il ne répliqua pas, résolu de la tromper comme l'autre fois ; il alla chercher le petit Jour, et le trouva avec un petit fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros singe ; il n'avait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à la place du petit Jour un petit chevreau fort tendre, que l'ogresse trouva admirablement bon.

Cela était fort bien allé jusque-là ; mais un soir cette méchante reine dit au maître d'hôtel : « **Je veux manger la reine à la même sauce que ses enfants.** » Ce fut alors que le pauvre maître d'hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche ; et le moyen de trouver dans la ménagerie une bête aussi dure que cela ? Il prit la résolution, pour sauver sa vie, de couper la gorge à la reine, et monta dans sa chambre, dans l'intention de n'en pas faire à deux fois ; il s'excitait à la fureur et entra le poignard à la main dans la chambre de la jeune reine. Il ne voulut pourtant point la surprendre, et il lui dit avec beaucoup de respect l'ordre qu'il avait reçu de la reine-mère. « Faites votre devoir, lui dit-elle, en lui tendant le col ; exécutez l'ordre qu'on vous a donné ; j'irai revoir mes enfants, mes pauvres enfants que j'ai tant aimés. » Car elle les croyait morts depuis qu'on les avait enlevés sans lui rien dire. « Non, non, madame, lui répondit le pauvre maître d'hôtel tout attendri, vous ne mourrez point, et vous ne laisserez pas d'aller revoir vos chers enfants, mais ce sera chez moi où je les ai cachés, et je tromperai encore la reine, en lui faisant manger une jeune biche en votre place. »

Il la mena aussitôt à sa chambre, où la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il alla accommoder une biche, que la reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la jeune reine. Elle était bien contente de sa cruauté, et elle se préparait à dire au roi, à son retour, que les loups enragés avaient mangé la reine sa femme et ses deux enfants.

Un soir qu'elle rôdait à son ordinaire dans les cours et basses-cours du château pour y **halener** quelque viande fraîche, elle entendit dans une salle basse le petit Jour qui pleurait, parce que la reine sa mère le voulait faire fouetter, à cause qu'il avait été méchant, et elle entendit aussi la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère. L'ogresse reconnut la voix de la reine et de ses enfants, et furieuse d'avoir été trompée, elle commande dès le lendemain au matin, avec une voix épouvantable qui faisait trembler tout le monde, qu'on apportât au milieu de la cour une

grande cuve, qu'elle fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents, pour y faire jeter la reine et ses enfants, le maître d'hôtel, sa femme et sa servante : elle avait donné l'ordre de les amener les mains liées derrière le dos. Ils étaient là, et les bourreaux se préparaient à les jeter dans la cuve, lorsque le roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour à cheval ; il était venu en **poste**, et demanda tout étonné ce que voulait dire cet horrible spectacle ; personne n'osait l'en instruire, quand l'ogresse, enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle-même la tête la première dans la cuve, et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le roi ne laissa pas d'en être fâché ; elle était sa mère ; mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants.

MORALITÉ

Attendre quelque temps pour avoir un époux,
Riche, bien fait, galant et doux,
La chose est assez naturelle,
Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant,
On ne trouve plus de femelle,
Qui dormît si tranquillement.
La fable semble encor vouloir nous faire entendre,
Que souvent de l'hymen les agréables nœuds,
Pour être différés n'en sont pas moins heureux,
Et qu'on ne perd rien pour attendre ;
Mais le sexe avec tant d'ardeur
Aspire à la foi conjugale,
Que je n'ai pas la force ni le cœur,
De lui prêcher cette morale.

Charles Perrault



Gustave Doré (gravure)

Incarnates : d'un rouge vif
Gaetas : grenier, pièce située sous les toits
Suisses : gardes
Mâtins : gros chiens
Halener : flairer
Poste : voiture à cheval

IL ÉTAIT UNE FOIS...

... un roi et une reine. Chaque jour ils se disaient : - Ah ! Si seulement nous avions un enfant.

Mais d'enfant, point. Un jour que la reine était au bain, une grenouille bondit hors de l'eau et lui dit :

- Ton vœu sera exaucé. Avant qu'une année ne soit passée, tu mettras une fillette au monde. Ce que la grenouille avait prédit arriva. La reine donna le jour à une fille. Elle était si belle que le roi ne se tenait plus de joie. Il organisa une grande fête. Il ne se contenta pas d'y inviter ses parents, ses amis et connaissances, mais aussi des fées afin qu'elles fussent favorables à l'enfant. Il y en avait treize dans son royaume. Mais, comme il ne possédait que douze assiettes d'or pour leur servir un repas, l'une d'elles ne fut pas invitée. La fête fut magnifique. Alors qu'elle touchait à sa fin, les fées offrirent à l'enfant de fabuleux cadeaux : l'une la vertu, l'autre la beauté, la troisième la richesse et ainsi de suite, tout ce qui est désirable au monde. Comme onze des fées venaient d'agir ainsi, la treizième survint tout à coup. Elle voulait se venger de n'avoir pas été invitée. Sans saluer quiconque, elle s'écria d'une forte voix :

- La fille du roi, dans sa quinzième année, se piquera à un fuseau et tombera raide morte. Puis elle quitta la salle. Tout le monde fut fort effrayé. La douzième des fées, celle qui n'avait pas encore formé son vœu, s'avança alors. Et comme elle ne pouvait pas annuler le mauvais sort, mais seulement le rendre moins dangereux, elle dit :

- Ce ne sera pas une mort véritable, seulement un sommeil de cent années dans lequel sera plongée la fille du roi.

Le roi, qui aurait bien voulu préserver son enfant adorée du malheur, ordonna que tous les fuseaux fussent brûlés dans le royaume. Cependant, tous les dons que lui avaient donnés les fées s'épanouissaient chez la jeune fille. Elle était si belle, si vertueuse, si gentille et si raisonnable que tous ceux qui la voyaient l'aimaient. Il advint que le jour de sa quinzième année, le roi et la reine quittèrent leur demeure. La jeune fille resta seule au château. Elle s'y promena partout, visitant les salles et les chambres à sa fantaisie. Finalement, elle entra dans une vieille tour. Elle escalada l'étroit escalier en colimaçon et parvint à une petite porte. Dans la serrure, il y avait une clé rouillée. Elle la tourna. La porte s'ouvrit brusquement. Une vieille femme filant son lin avec application, était assise dans une petite chambre. - Bonjour, grand-mère, dit la jeune fille. Que fais-tu là ?

- Je file, dit la vieille en branlant la tête.

- Qu'est-ce donc que cette chose que tu fais bondir si joyeusement, demanda la jeune fille.

Elle s'empara du fuseau et voulut filer à son tour. À peine l'eut-elle touché que le mauvais sort s'accomplit : elle se piqua au doigt.

À l'instant même, elle s'affaissa sur un lit qui se trouvait là et tomba dans un profond sommeil. Et ce sommeil se répandit sur l'ensemble du château. Le roi et la reine, qui venaient tout juste de revenir et pénétraient dans la grande salle du palais, s'endormirent. Et avec eux, toute la Cour. Les chevaux s'endormirent dans leurs écuries, les chiens dans la cour, les pigeons sur le toit, les mouches contre les murs. Même le feu qui brûlait dans l'âtre s'endormit et le rôti s'arrêta de rôtir. Le cuisinier, qui était en train de tirer les cheveux du marmiton parce qu'il avait raté un plat, le lâcha et s'endormit. Et le vent cessa de souffler. Nulle feuille ne bougea plus sur les arbres devant le château.

Tout autour du palais, une haie d'épines se mit à pousser, qui chaque jour devint plus haute et plus touffue. Bientôt, elle cerna complètement le château, jusqu'à ce qu'on n'en vît plus rien, même pas le drapeau sur le toit. Dans le pays, la légende de la Belle au Bois Dormant - c'est ainsi que fut nommée la fille du roi, - se répandait.

De temps en temps, des fils de roi s'approchaient du château et tentaient d'y pénétrer à travers l'épaisse muraille d'épines. Mais ils n'y parvenaient pas. Les épines se tenaient entre elles, comme par des mains. Les jeunes princes y restaient accrochés, sans pouvoir se détacher et mouraient là, d'une mort cruelle. Au bout de longues, longues années, le fils d'un roi passa par le pays. Un vieillard lui raconta l'histoire de la haie d'épines. Derrière elle, il devait y avoir un château dans lequel dormait, depuis cent ans, la merveilleuse fille d'un roi, appelée la Belle au Bois Dormant. Avec elle, dormaient le roi, la reine et toute la Cour. Le vieil homme avait aussi appris de son grand-père que de nombreux princes étaient déjà venus qui avaient tenté de forcer la haie d'épines ; mais ils y étaient restés accrochés et y étaient morts d'une triste mort. Le jeune homme dit alors :

- Je n'ai peur de rien, je vais y aller. Je veux voir la Belle au Bois Dormant. Le bon vieillard voulut l'en empêcher, mais il eut beau faire, le prince ne l'écouta pas. Or, les cent années étaient justement écoulées et le jour était venu où la Belle au Bois Dormant devait se réveiller. Lorsque le fils du roi s'approcha de la haie d'épines, il vit de magnifiques fleurs qui s'écartaient d'elles-mêmes sur son passage et lui laissaient le chemin. Derrière lui, elles reformaient une haie. Dans le château, il vit les chevaux et les chiens de chasse tachetés qui dormaient. Sur le toit, les pigeons se tenaient la tête sous l'aile. Et lorsqu'il pénétra dans le palais, il vit les mouches qui dormaient contre les murs. Le cuisinier, dans la cuisine, avait encore la main levée comme s'il voulait attraper le marmiton et la bonne était assise devant une poule noire qu'elle allait plumer. En haut, sur les marches du trône, le roi et la reine étaient endormis. Le prince poursuivit son chemin et le silence était si profond qu'il entendait son propre souffle. Enfin, il arriva à la tour et poussa la porte de la petite chambre où dormait la Belle.

Elle était là, si jolie qu'il ne put en détourner le regard. Il se pencha sur elle et lui donna un baiser. Alors, la Belle au Bois Dormant s'éveilla, ouvrit les yeux et le regarda en souriant.

Ils sortirent tous deux et le roi s'éveilla à son tour, et la reine, et toute la Cour. Et tout le monde se regardait avec de grands yeux. Dans les écuries, les chevaux se dressaient sur leurs pattes et s'ébrouaient les chiens de chasse bondirent en remuant la queue. Sur le toit, les pigeons sortirent la tête de sous leurs ailes, regardèrent autour d'eux et s'envolèrent vers la campagne. Les mouches, sur les murs, reprirent leur mouvement ; dans la cuisine, le feu s'alluma, flamba et cuisit le repas. Le rôti se remit à rissoler ; le cuisinier donna une gifle au marmiton, si fort que celui-ci en cria, et la bonne acheva de plumer la poule.

Le mariage du prince et de la Belle au Bois Dormant fut célébré avec un faste exceptionnel. Et ils vécurent heureux jusqu'à leur mort.

Les frères Grimm



Qui est Charles Perrault ?



Issu d'une famille bourgeoise, Charles Perrault est né le 12 janvier **1628** à Paris. C'est un écrivain célèbre de par l'écriture d'un recueil « Les contes de ma mère l'Oye ». On y trouve des **contes écrits d'après des histoires traditionnelles qui étaient racontées au départ à l'oral**. Il sera également chargé de la politique artistique et littéraire de **Louis XIV** en 1663. Il sera en 1671 élu à l'Académie française. Il meurt en **1703** à Paris à l'âge de 75 ans.

Parmi ses œuvres les plus célèbres, on trouve :

« Peau d'âne », « La Belle au bois dormant », « Le Petit Chaperon rouge », « La Barbe bleue », « Le chat botté », « Cendrillon », « Le Petit Poucet », « Les Fées », « Riquet à la Houppe »

Qui sont les frères Grimm?



Les **frères Grimm**, c'est-à-dire **Jacob Grimm** (1785-1863) et **Wilhelm Carl Grimm** (1786-1859) sont des linguistes et conteurs allemands.

Ils sont devenus célèbres pour leurs contes, mais Jacob a également découvert une loi phonétique historique (c'est-à-dire un changement dans la prononciation), que l'on a appelé **loi de Grimm**.

Contes les plus célèbres :

« Blanche-Neige », « Cendrillon », « La Belle au bois dormant », « Le Petit Chaperon rouge », « Le Roi de la montagne d'or », « les musiciens de Brême », « Le Vaillant Petit Tailleur », « Dame Holle », « Frérot et sœur », « Hansel et Gretel », « Blanche-neige et Rose-Rouge », « Raiponce », « Nain Tracassin », « Tom Pouce », « Le Roi Barbe d'Ours », « La Petite Gardeuse d'oies », « La vraie Fiancée », « l'eau de la vie », « Le loup et les sept Chevreaux »

Suite du déroulement de la séance 1 :

Après lecture du conte de « La Belle au bois dormant » de Charles Perrault et explication du vocabulaire, **questionner les élèves sur celui-ci.**

Connaissez-vous ce conte ?

En général, seule la 1^{ère} partie est connue des élèves (elle correspond au conte des frères Grimm qui sera lu ensuite).

Que se passe-t-il ?

Ecrire au tableau, avec l'aide des élèves, les différentes étapes du conte en relisant les passages du conte oralement.

Il y en a 5 :

1. *de la naissance de la princesse jusqu'au moment où les parents quittent le château (situation initiale) dans lequel leur fille est endormie.*
2. *élément perturbateur : « Elle n'eut pas plutôt pris le fuseau...et tomba évanouie. »*
3. *arrivée du Prince 100 ans plus tard : « ...se mit à genoux devant elle. » Réveil de la Belle et naissance de Jour et Aurore.*
4. *vie de Belle dans le royaume. Persécutée par sa belle-mère, le roi au combat.*
5. *retour du roi. Fin du supplice, mort de la reine-mère. Famille enfin heureuse : situation finale.*

Ecrire le nom de l'auteur au tableau.

Connaissez-vous cet auteur ? Qu'a-t-il écrit d'autre ?

Donner des informations supplémentaires en fonction des réponses de ses élèves

Connaissez-vous une autre version de ce conte ?

Lire la version des frères Grimm après les avoir présenté rapidement.

Faire ensuite une rapide comparaison oralement.

Séance 2 :

Repartir de la séance précédente.

Qui peut nous rappeler ce que nous avons vu lorsque je vous ai lu les contes de « La Belle au bois dormant » ?

Pour aider à la compréhension de ce type d'écrit, expliquer le schéma narratif du conte.

Si les élèves, n'ont pas un minimum de connaissances, l'étude de livres y faisant référence, sera nettement moins intéressante.

LE SCHÉMA NARRATIF

Un conte comporte en général 5 étapes :



1) Une situation initiale

Elle présente des circonstances de départ (temps, lieu, personnages.) Les verbes sont à l'imparfait car il n'y a pas d'action.

Le cadre spatio-temporel est flou (il était une fois, jadis, dans un pays lointain...) et on a peu d'information sur les personnages.

2) Un élément perturbateur (ou modificateur ou déclencheur)

Il vient briser cette situation stable et déclenche l'action. Il se repère grâce à un indice temporel du type « un jour ». Les verbes sont alors au passé simple.

3) Les péripéties

Ce sont les aventures des personnages. Elles sont nombreuses, variées et répétées et font intervenir des éléments du merveilleux. Cette étape contient beaucoup de verbes d'actions et d'indicateurs de temps tels que « Voilà que », « puis », « enfin », « ensuite ».

4) L'élément de résolution

Il marque la fin des aventures : le héros résout le problème.

5) La situation finale, appelée aussi dénouement,

Elle marque le retour à une situation stable et la fin est souvent heureuse.

Séance 3 :

Lecture de « Le grand sommeil » d'Yvan Pommaux. Il est intéressant de le photographier au préalable afin de le vidéo-projecter pendant la lecture.

Pour nous aider !

Résumé : John Chatterton est contacté par un couple de parents M. et Mme Rosépine très inquiets pour leur fille. Celle-ci est âgée de quinze ans. Elle serait victime d'une malédiction qui la plongera dans un sommeil profond...

La filature commence ! La fille de M. et Mme Rosépine arrive à échapper au détective et se pique le doigt au fuseau d'un rouet. Chatterton devra trouver rapidement une solution pour sauver la jeune fille.

Chatterton rappelle que le héros est un chat et Rosépine peut faire penser à la forêt de ronces et d'épines du conte de « La belle au bois dormant ».

Dans ce livre où se mêle la forme album et BD, l'auteur fait référence au conte de « La Belle au bois dormant ».

Yvan Pommaux utilise un héros qui rappelle les détectives des films policiers des années cinquante de par l'utilisation d'accessoires comme l'imperméable gris, le chapeau, la voiture, ...

L'architecture des rues fait penser également à celle utilisée en Amérique du Nord dans ces années-là.

On peut montrer aux élèves des photographies de films policiers pour illustrer les explications données.

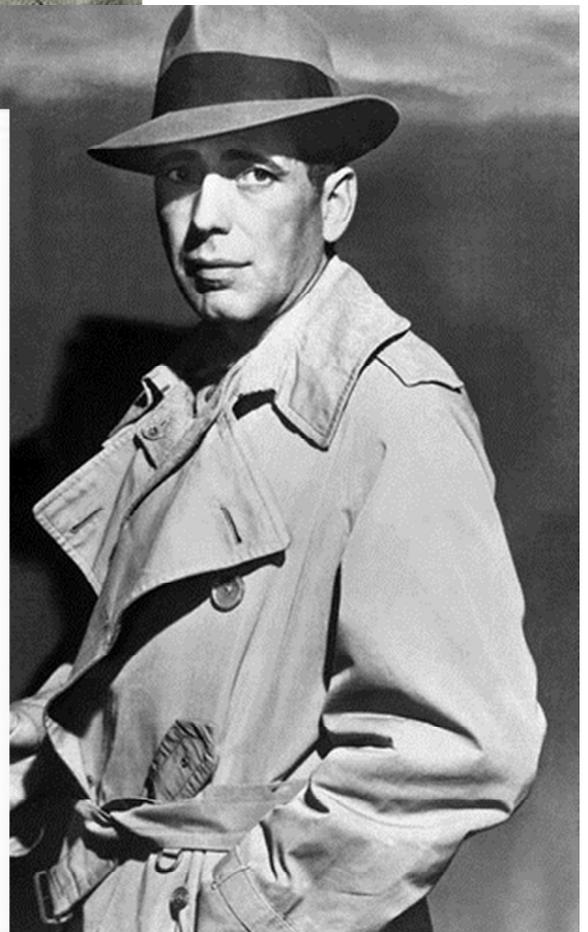
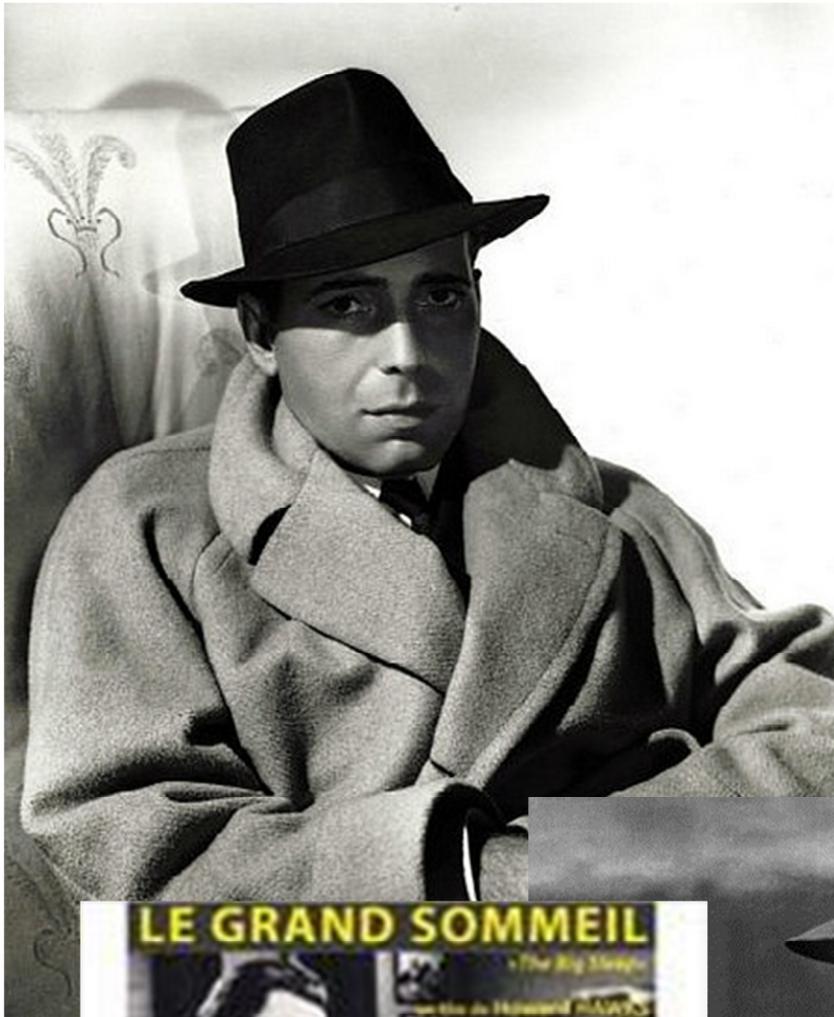
Yvan Pommaux y mélange ainsi les genres avec :

- l'album et la BD
- le conte et le policier
- l'environnement des années cinquante et contemporain
- la fiction et la réalité (avec les personnages humains et non-humains)

La structure du conte est utilisée et permet de définir les éléments de l'histoire avec :

- John Chatterton, le héros
- une quête : trouvé le fiancé de Rosépine
- l'auxiliaire magique : le livre des affaires criminelles célèbres

Par contre, on notera qu'il a peu d'éléments magiques : on ne rencontre pas de fée, de sorcière... il n'y a pas de « Il était une fois... ». On ne parle que « de prédiction de mauvaise fée ». Cela pourra être intéressant de les repérer avec les élèves.



Petit clin d'œil de Pommaux avec ce titre de film de 1946 réalisé par Howard Hawks.

Idées d'activités possibles après la lecture du livre.

Echanges spontanés à l'oral afin de lister les représentations des élèves.

A partir du conte d'origine de « La Belle au bois dormant » et son détournement dans « Le grand sommeil » faire repérer **les indications données par les lieux dans lesquels évoluent les personnages.**

Ces indications sont données par le texte et/ou par l'illustration. Elles serviront à justifier que le conte d'origine est transposé aujourd'hui.

Tableau de synthèse possible entre **La Belle au bois dormant & Le grand sommeil**

L'époque : « Il était une fois... »	L'époque : « Aujourd'hui, à notre époque, un mercredi du mois d'avril... »
Lieux: « un château, un vieux donjon... »	Lieux: « une maison, une terrasse de café, un magasin d'antiquités-brocante... »
Activité d'autrefois: « une femme file avec un rouet et un fuseau.	Activité d'aujourd'hui : « personne n'utilise aujourd'hui un rouet et un fuseau, mademoiselle Rosépine va à la piscine... »
Moyens de transport : « se déplacer avec des chevaux... »	Moyens de transport : « se déplacer avec des voitures, en rollers... »
Vêtements d'autrefois	Vêtements d'aujourd'hui

Séance 4 :

Travail sur la forme BD.

L'auteur se sert de la technique du strip (bande en anglais), succession de cases horizontales.

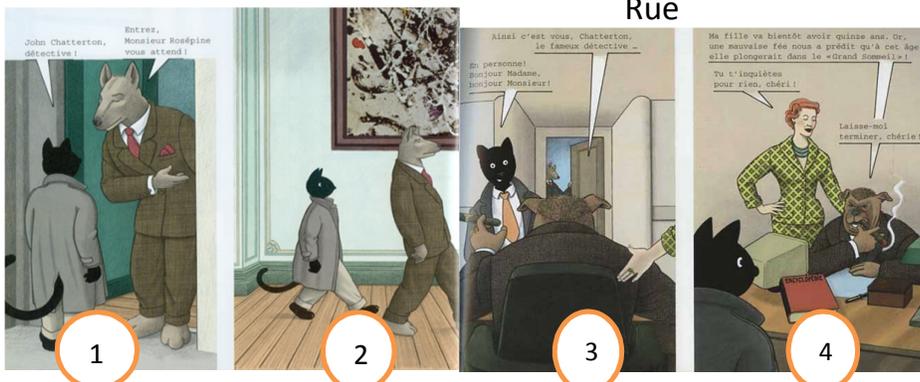
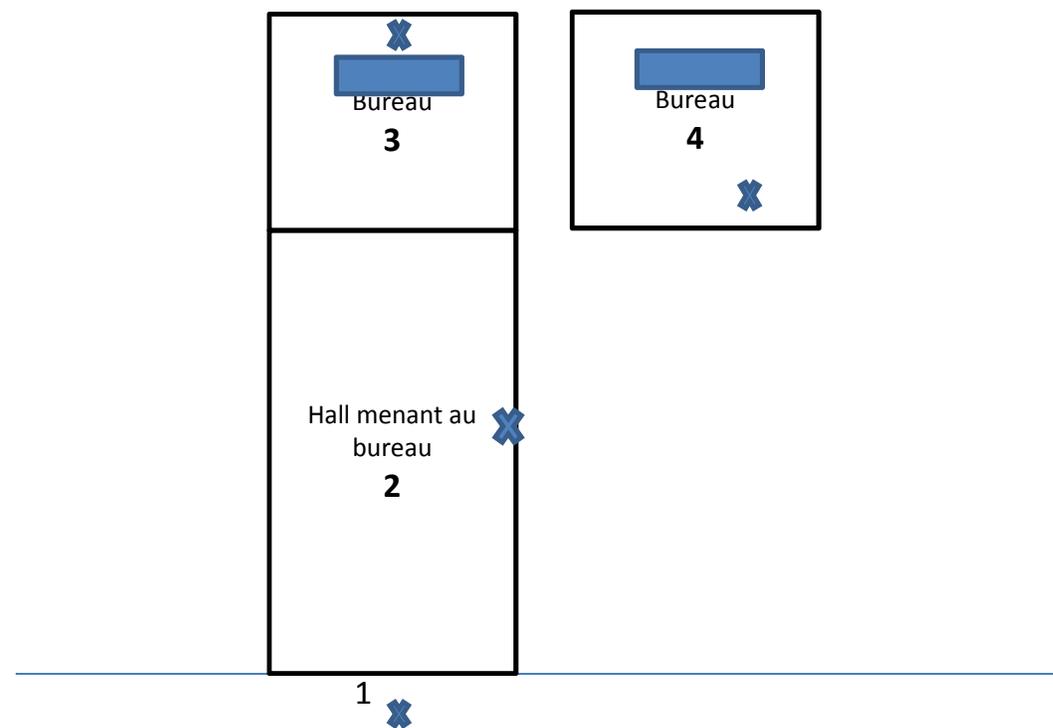
Les raccords entre les cases relèvent en général du champ contre-champ du travelling (technique du 7^{ème} art)

Une des difficultés pour le jeune lecteur sera le point de vue du spectateur dans chaque vignette. Si pour nous, cela peut sembler facile, cela n'est pas toujours le cas pour lui.

Activité pour travailler cette difficulté.

A partir du plan ci-après, replacer le point de vue du spectateur pour chaque vignette.

Placer le numéro de chaque vignette sur le plan et une croix pour indiquer où se trouve le lecteur.

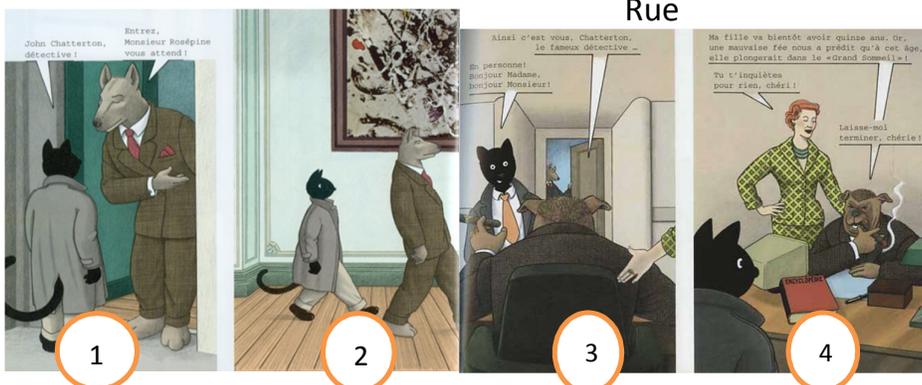
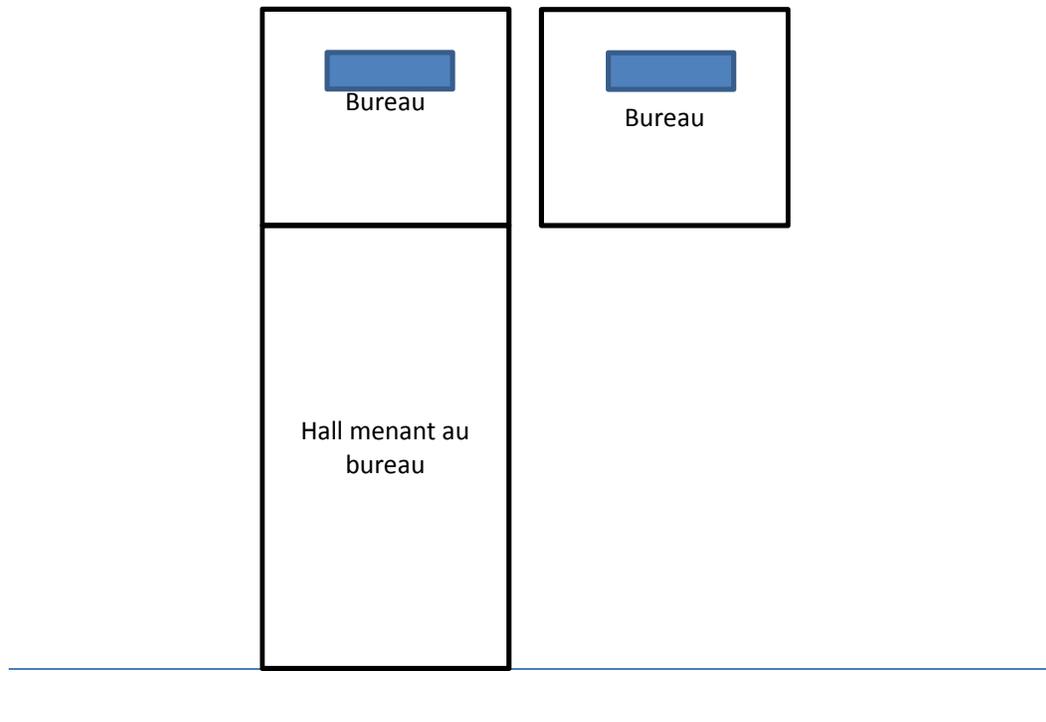


Pour les élèves

A partir du plan ci-après, replacer le point de vue du spectateur pour chaque vignette.

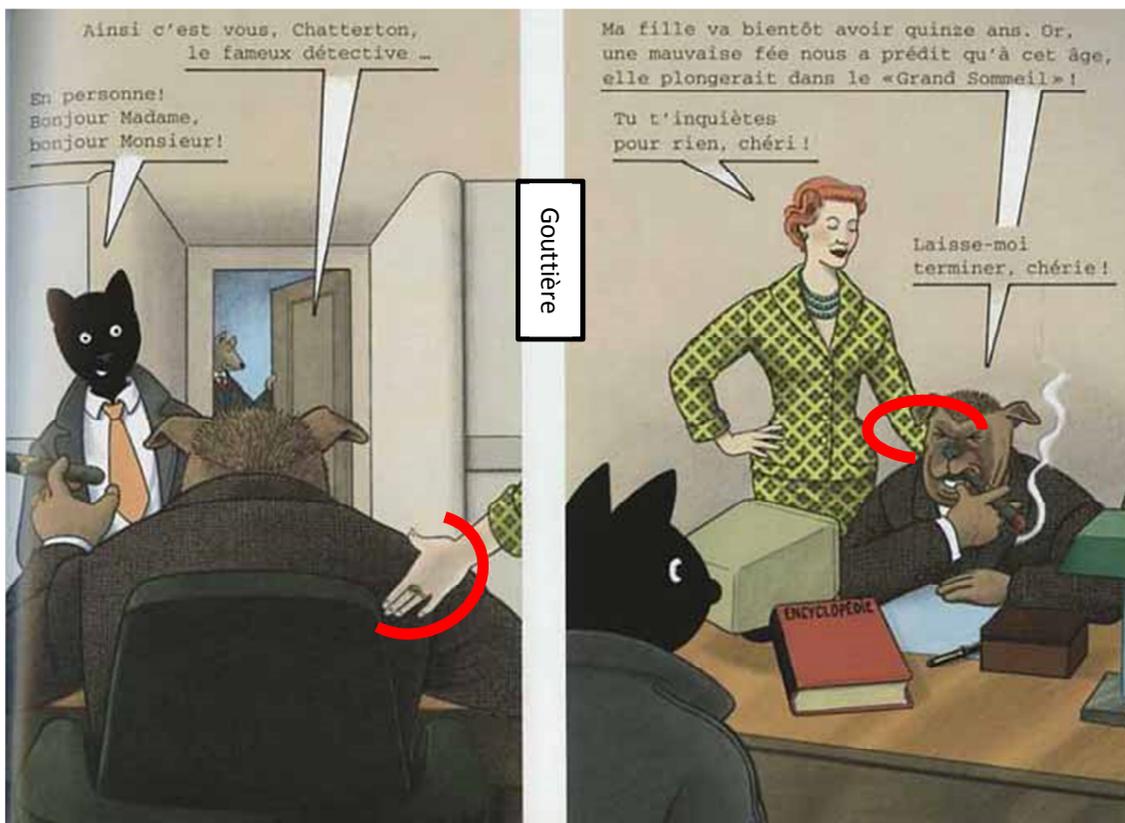
Placer le numéro de chaque vignette sur le plan et une croix pour indiquer où se trouve le lecteur

NB/ le bureau est reproduit 2 fois car 2 vignettes correspondent à ce lieu.



La gouttière

C'est ce qu'il y a entre deux vignettes. Si on n'y prête pas attention, cela peut créer chez l'élève une difficulté notamment pour ces deux ci-après.



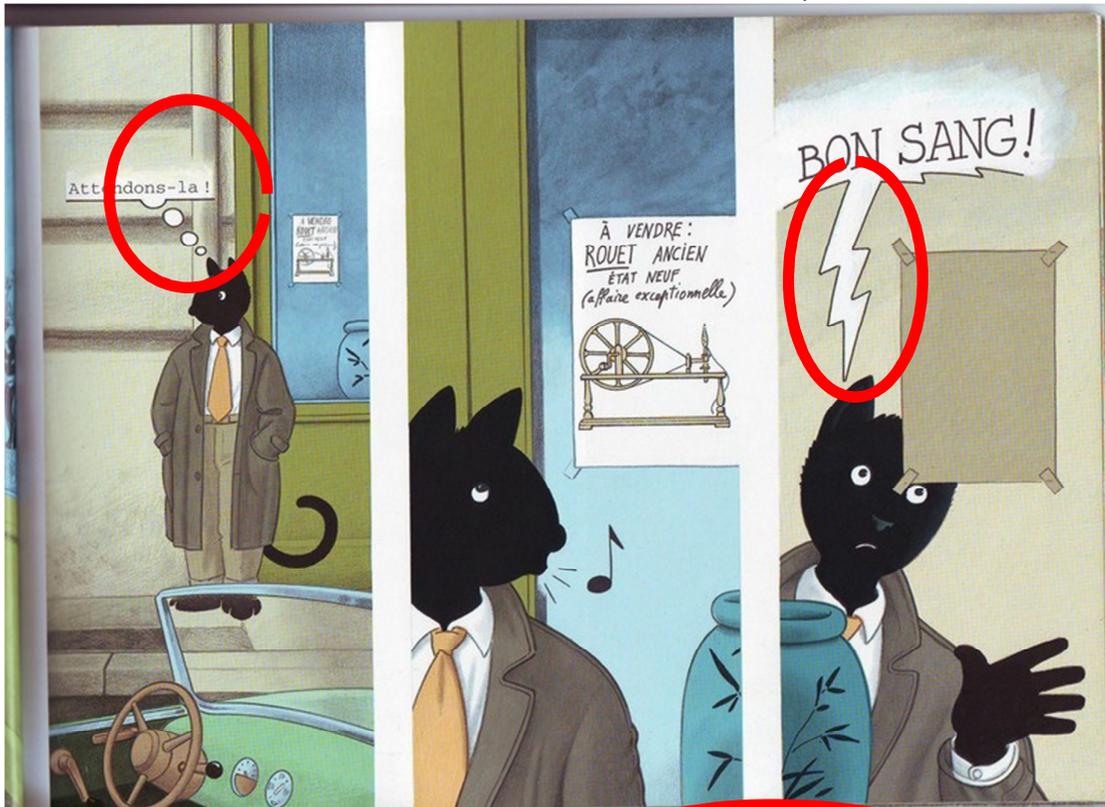
Faire repérer l'emplacement de la main de l'épouse de M. Rosépine, juste avant la gouttière. Puis ensuite, l'emplacement de celle-ci dans la vignette suivante. On pourra alors expliquer que cela aide le lecteur à se positionner géographiquement dans le lieu de l'histoire. On en revient au point de vue du spectateur (à la fois lecteur)

Les bulles

Elles ne sont pas classiques car elles n'entourent pas la totalité des paroles. Celles-ci ont une police de caractères ressemblant fortement à celle des machines à écrire utilisées dans les vieux films des années cinquante (encore un clin d'œil...)

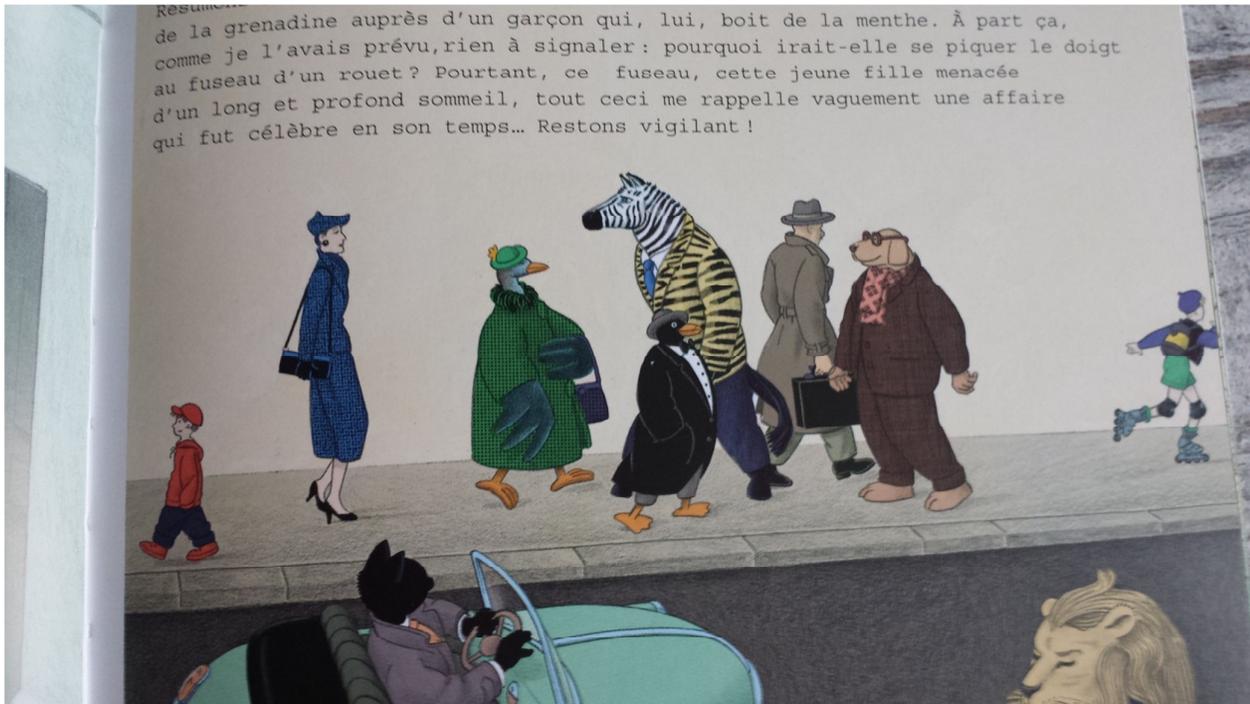
Les petits ronds expriment les pensées du héros

L'effet éclair, indique que le héros s'exprime fortement



Les personnages :

L'auteur mélange encore les genres avec des animaux et des humains. Il est intéressant d'opposer la fille de M. Rosépine humaine à son père chien.



Les illustrations

Beaucoup d'illustrations sont muettes ce qui peut permettre au lecteur d'émettre des hypothèses sur la suite de l'histoire.

Les couleurs sont relativement sombres et pastelées sauf pour la couleur rouge qui contraste ainsi avec le reste de l'image. Elle annonce le sang qui va couler et donc la malédiction dont fait l'objet la jeune Rosépine.